

Le plein de tomates

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Energie extra**

Band (Jahr): - **(2004)**

Heft 3: **[français]**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-642950>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

COMPOGAZ

Le plein de tomates

Le slogan dit: mettez un tigre dans votre moteur. Walter Schmid, ancien coureur automobile et entrepreneur à Glattbrugg, préfère mettre des tomates dans son réservoir. Soit du biogaz produit à partir de déchets végétaux.

Lorsqu'il a reçu, des mains de Michael Gorbathev, la médaille d'argent du prix *Global Energy Award*, en mars 2003 en Autriche, c'était pour lui «la plus belle distinction que l'on puisse recevoir dans le domaine de l'écologie!». Walter Schmid, 58 ans, fondateur et président de l'entreprise *Kompogas SA* à Glattbrugg, avait été nommé à l'«Oscar des énergies renouvelables», accédant ainsi à l'Olympe des spécialistes de l'énergie. Ce concours mettait en concurrence 1300 projets élaborés dans 98 pays.

Débuts. A sa naissance, notre entrepreneur n'était toutefois pas destiné à récolter de tels lauriers. Il a certes toujours voulu faire plus que de la simple construction: dès les années 80, il s'est intéressé aux énergies renouvelables, construisant des collecteurs d'énergie solaire et terrestre, des voitures électriques et des habitations à faible consommation d'énergie qu'il équipait de chauffages à pompe à gaz et à air chaud ou d'installations géothermiques ou photovoltaïques.

Il en est venu au biogaz par la suite. «J'ai été fasciné par l'idée de pouvoir parcourir un kilomètre avec l'énergie produite par un kilo de tomates pourries» déclare l'ancien champion d'autocross. Son rêve serait de voir «Schumi rouler au biogaz». Il a dès lors étudié la littérature scientifique consacrée au biogaz, puis a construit sur son balcon une installation expérimentale qu'il a alimentée avec des crottes de volailles, des boues d'épuration et des déchets alimentaires. «Un beau jour, tout a explosé. C'était une cochonnerie épouvantable, mais j'ai eu la certitude qu'il y avait là une piste à suivre!»

En 1989, il fonde *Kompogas SA*, à Glattbrugg. Son entreprise emploie aujourd'hui 45 personnes. La Confédération et le canton de Zurich ont soutenu financièrement le développement de la première installation, mise en service en 1992 à Rümliang. «Nous avons été les premiers à produire du biogaz pour alimenter des moteurs de véhicules» se souvient-il. Aujourd'hui, les véhicules de son entreprise, qui roulent tous au biogaz, arborent le slogan: «Vos déchets alimentaires sont mon carburant.»

Produire. *Kompogas* récupère les déchets biologiques végétaux, notamment auprès des communes et des grands distributeurs. Dans un hangar, ces déchets sont tout d'abord débarrassés des corps étrangers, puis hachés avant d'être introduits dans le réacteur de fermentation où des micro-organismes anaérobies, à des températures de 55 à 60°C, les transforment en biogaz et en compost en l'espace de deux semaines.

Une partie du biogaz alimente une centrale thermique qui, grâce à un générateur, produit du courant électrique autant que de la chaleur. Le reste du biogaz alimente le réseau de distribution de gaz naturel ou est acheminé vers les stations d'alimentation en biogaz pour les véhicules. Le compost regagne le cycle écologique sous forme de compost frais ou d'engrais liquide.

«J'ai observé le cheval. Il broute de l'herbe par devant et rejette de l'engrais par derrière. Cet engrais permet à l'herbe de repousser» explique Walter Schmid pour résumer son processus. L'innovation consiste à utiliser des déchets organiques pour produire de l'énergie plutôt que de les détruire. «Le compostage consomme de l'énergie. L'incinération et le dépôt dans une décharge nuisent à l'environnement» Le compogaz est neutre en ce qui concerne le CO₂. Un véhicule au biogaz ne rejette pas plus de CO₂ dans l'atmosphère que la plante n'en a prélevé dans l'air.

Walter Schmid tire d'une benne à ordures de déchets végétaux l'équivalent de 600 litres d'essence et son carburant, franc d'impôt, est d'environ 30% meilleur marché. Si tous les déchets végétaux de Suisse étaient convertis en biogaz, il serait possible de couvrir près de 9% de la consommation des véhicules à moteur du pays.

Aujourd'hui, quelque 750 voitures et camions font déjà le plein chez des distributeurs de gaz. S'ils s'éloignent de ce réseau de distribution, ils passent à l'essence sans problème. Citroën, Fiat, Ford, Opel et Volvo proposent déjà des véhicules mixtes respectueux de l'environnement.

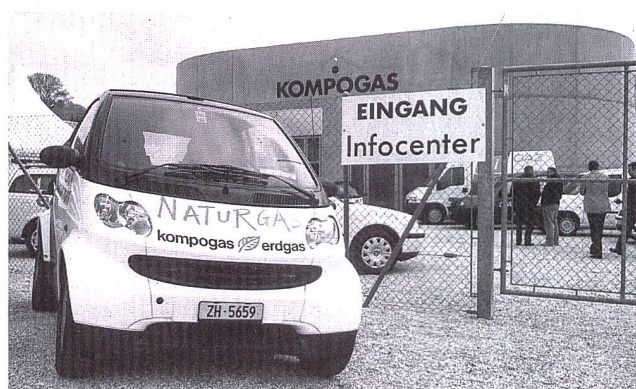
Succès. Le principal souci de Walter Schmid est la matière première. En effet, la récolte de déchets végétaux n'est pas encore très courante. «Il y a là un énorme potentiel énergétique. Plus d'un tiers de tous les déchets ménagers est de nature organique!» Actuellement, *Kompogas* affiche une croissance d'environ 20%. Le responsable du marketing de l'entreprise, Daniel Würigler, relève que «de nombreuses branches industrielles sont à la recherche de solutions écologiques, notamment les grandes boulangeries et les brasseries.»

21 installations de production de biogaz sont déjà en activité – 7 en Suisse, 11 en Allemagne, 1 en Autriche et 2 à Kyoto (Japon), lieu hautement symbolique. Sept autres sont en projet, soit quatre en Suisse, une à Passau, une à Rioja et une à la Martinique. Ceux qui prennent des licences amortissent les risques pris par Schmid. Daniel Würigler constate que l'entreprise «prouve que la protection de l'environnement crée des emplois, permet de gagner de l'argent et qu'elle ne doit pas obligatoirement être onéreuse.»

L'explosion survenue sur le balcon de Walter Schmid lui a permis de remporter de nombreux prix. Outre le *Global Energy Award*, *Kompogas* s'est également vu décerner en 2003 les Prix suisse et européen de l'énergie solaire. Walter Schmid: «C'est important pour nous, car les communes conservatrices sont plus enclines à collaborer avec nous lorsqu'elles apprennent que nous avons reçu une distinction internationale!»



Walter Schmid fait le plein de sa voiture à une station-service au compogaz.



Walter Schmid convainc ses visiteurs dans un centre d'information.